



Parc national
de Port-Cros

Le Vallon de la solitude

“Mémoires d’une île”

Cet itinéraire dans l’un des trois principaux vallons de l’île, à l’ambiance si caractéristique, vous conduira sur la trace de gens simples et pleins de sagesse, paysans et pêcheurs, qui ont contribué en leur temps à façonner et enrichir ces paysages...



© O. Laurent - Parc national de Port-Cros

Départ et arrivée : village de Port-Cros
Temps de parcours : 1 heure de marche

Station 1 - Le village

L'arrivée dans la baie de Port-Cros (port creux, profond) permet de découvrir le petit hameau de Port-Cros, niché le long d'une anse naturelle et dominé d'une trentaine de mètres par le fort du Moulin. Les maisonnettes empruntent leurs couleurs aux mondes végétal, aquatique (boiseries) et minéral (enduits), ce qui ancre le paysage humanisé dans l'environnement naturel. Les palmiers, plantés en 1936 à des fins ornementales, apportent une note exotique. Petit village de pêcheurs au début du siècle, Port-Cros compte 95 habitants en 1901, 11 bateaux de pêche, 31 pêcheurs, une forge, une boulangerie... Aujourd'hui, un peu plus d'une trentaine de personnes y vivent de façon permanente, un pêcheur, une postière, un employé de mairie, quelques commerçants, les agents du Parc national, quelques résidents secondaires. ●



Station 2 - La chapelle

Aménagée en 1866 dans un ancien bâtiment militaire du génie, la chapelle est dédiée à saint Tropez et saint Pierre, deux pêcheurs. Descendez l'escalier, prenez le deuxième chemin à gauche et allez jusqu'à la piste d'hélicoptère. ●

Station 3 - Le Manoir

Cachée derrière les palmiers et les eucalyptus, cette majestueuse bâtisse blanche fut construite dans les années 1830 par le Duc de Vicence, alors propriétaire de l'île. Elle se complétait alors, d'une ferme et de nombreux bâtiments annexes situés à proximité : logement du personnel, écurie, cochonnier...



Transformé en hôtel-restaurant, le Manoir devint grâce à Madame Henry, devenue propriétaire au début du XX^e siècle, le rendez-vous estival obligé du monde des arts et des lettres. Il est aussi appelé "Manoir d'Hélène", en souvenir de l'héroïne du roman d'Émile de Vogüé, "Jean d'Agrève", dont Port-Cros est le cadre. ●

Station 4 - Les puits et le lavoir communaux

Au pied d'un palmier, derrière le muret de pierre qui enserme la maisonnette, le puits communal est encore visible du chemin, le lavoir quant à lui est recouvert par la végétation. À proximité furent édifiées pendant la guerre du Tonkin (1884-1885) les constructions destinées à la désinfection des effets appartenant aux soldats rapatriés. De retour d'extrême Orient, les troupes étaient mises en quarantaine pour prévenir les épidémies de choléra notamment. Les îles se prêtaient particulièrement bien à ce rôle de refuge sanitaire. Plusieurs milliers de soldats ont ainsi séjourné d'abord sur l'île de Bagaud, puis sur celle de Port-Cros, dans le camp Courbet établi au col des Quatre Chemins.

Continuez vers le fond de la baie, passez le ruisseau de la Solitude et la frange marécageuse où poussent cannes de Provence et tamaris, puis prenez à gauche à la statue de saint Joseph. Vous entrez maintenant dans le vallon de Port-Cros. ●



Le vallon de Port-Cros

Au XIX^e siècle, une partie significative de l'île était dévolue à l'élevage et aux cultures vivrières, qui entretenaient des paysages ouverts.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le vallon de Port-Cros était très actif. Comme celui de Notre-Dame, de Port-Man ou encore le plateau de la Marma, il était entièrement cultivé. Cinq fermes étaient exploitées à la Palud, Port-Man, la Sardinière, Notre-Dame, et dans la "vallée de Port-Cros", reliées entre elles par des voies carrossables. Pommiers, figuiers, poiriers, cerisiers, amandiers, orangers, melons, vers à soie, grenadiers, nêfliers, kakis, mûriers... et surtout vignes et oliviers mais encore vaches, chèvres et moutons, faisaient l'objet de tous les soins. Dans le village, une forge produisait les outils et charrues nécessaires aux travaux agricoles ; elle permettait aussi le ferrage des chevaux et mulets.

Les vendanges commençaient en septembre, à la nativité de Notre-Dame, patronne de l'île depuis le Xe siècle ; elles duraient 8 jours et se terminaient par un énorme aïoli servit à tout le personnel dans le jardin du Manoir. Hormis la vente de quelques productions sur le continent (vin blanc de la Sardinière, primeurs, cocons issus de l'élevage des vers à soie...), l'essentiel des récoltes était destiné à la consommation locale... ●

Station 5 Le mûrier blanc

Originaire de Chine et importé sur les rivages de la Méditerranée dès le XII^e siècle, le mûrier blanc servait à la nourriture des vers à soie. Le spécimen situé en abord du chemin, en face du portail de bois, est l'un des 300 pieds plantés dans la plaine du Manoir et au ménage Notre-Dame à l'époque où l'île connut son développement agricole le plus intense, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sa forme noueuse est liée à l'exploitation des rames de feuillage récoltées chaque printemps pendant l'élevage. Ils faisaient l'objet d'autant d'attention que les vers à soie eux-mêmes. ●

Station 6 La plaine du Manoir

À l'exutoire du vallon de Port-Cros, traversée par le ruisseau de la Solitude, la plaine du Manoir est une petite zone sédimentaire. Plusieurs puits permettaient d'en exploiter les ressources en eau. ●

Station 7 - La carrière

C'est dans la carrière située au-dessus du mur, à droite du chemin, qu'était extrait le schiste destiné à la fabrication de malons. (Cf 8)
Le schiste constitue le principal élément du sous-sol de l'île. Cette roche tendre et soyeuse fut largement utilisée dans la construction des forts et du village ; de nombreuses carrières attestent de son exploitation passée. ●

Station 8 - Les ruines de la fabrique de pipes et de malons

Ce bâtiment a successivement abrité deux activités artisanales : la fabrication de pipes en terre, à partir d'argile extraite dans le vallon ; puis celle de "malons", carreaux taillés à la scie dans les blocs de schiste et utilisés dans la construction des maisons, notamment des sols et des toitures. Ces dernières très lourdes, étaient portées par un énorme pilier central ressemblant à une cheminée, encore visible dans les ruines de l'ancienne fabrique. ●

Station 9 Les chênes liège

Alignés au bord du chemin, ces chênes liège ont certainement été plantés. Le liège était utilisé par les pêcheurs pour la fabrication des nattes, flotteurs de maintien des filets. Levé grâce au "picoussin" (hachette), le liège était pressé et bouilli dans un chaudron spécial, pour le ramollir. Les nattes étaient ensuite passées au feu, pour les rétrécir et les rendre imperméables. ●

Station 10 La maison aux vaches

Comme son nom l'indique, le rez-de-chaussée de cette construction abrita des vaches puis, plus récemment, des chèvres. Au premier étage logeaient fermiers, chevriers, et ouvriers agricoles. ●



Station 11 - Le barrage

Les primeurs cultivés à Port-Cros étaient prisés sur le continent en raison d'une récolte et d'une production précoces. Dans le vallon de Port-Cros, ces cultures se déployaient du barrage jusqu'à la mer. La retenue d'eau servait à leur arrosage. Construite sur le ruisseau de la Solitude, elle récupère les eaux de ruissellement et d'infiltration. Un vaste système d'irrigation s'étendait jusqu'à la mer, alors visible du barrage. Deux canaux alimentaient les deux versants du vallon et tous les 50 ou 100 m, un puits de répartition dirigeait l'eau latéralement. Dans la maison du barrage logeait un ouvrier chargé du réseau d'eau et des vannes. En vous dirigeant vers la maison des lierres, vous pourrez apercevoir, à gauche en contrebas du chemin, des morceaux de canalisation en terre cuite. ●

Station 12 Les restanques

Les flancs des coteaux qui ceignent le barrage étaient couverts de restanques ; ces murets de pierres sèches soutenaient les terrasses sur lesquelles étaient cultivés la vigne et l'olivier. Admirez celle qui s'étire le long du chemin, le soin avec lequel sont appareillées les pierres de schiste ! Au-dessus du mur, des oliviers subsistent encore dans la partie anciennement cultivée. Ces parcelles furent exploitées par des ouvriers agricoles originaires du Piémont et de la Toscane jusque vers 1910 ; les ruines de leur maison, "la Toscane", dite également "maison des lierres", sont encore visibles au bord du chemin. Depuis l'arrêt de l'exploitation agricole et forestière, le paysage s'est progressivement refermé ; actuellement, les chênes verts et les pins d'Alep se développent, là où prospéraient la vigne et l'olivier il y a guère plus d'une centaine d'années.

La route des forts

Seule route goudronnée sur l'île, la route des forts relie le village au fortin de la Vigie ; elle fut aménagée au XIX^e siècle pour l'acheminement des pierres utilisées dans l'édification des forts de la Vigie et de l'Éminence, et goudronnée lors de la remise en service du fortin de la Vigie par la marine au début des années 1960. ●

Station 13 - Le cimetière et les ruines de l'ancien village

La présence du petit cimetière marin rappelle que, jusque vers 1850, il était imprudent de résider en bord de mer. On y trouvait alors qu'entrepôts et cabanons de pêcheurs. Le village était accroché à l'arête rocheuse sur laquelle est construit le fort du Moulin : à la moindre alerte, les habitants s'y réfugiaient.



La forteresse avait entre autres fonctions de protéger les habitants des incursions des pirates et corsaires maures, génois et des vaisseaux de nations hostiles qui fréquentaient régulièrement nos côtes depuis le VIII^e siècle. Leurs exactions empêchaient toute mise en valeur durable de l'île et les habitants étaient régulièrement capturés et vendus sur les marchés d'esclaves d'Afrique du Nord. L'expédition d'Alger, en 1830, et la colonisation des côtes d'Afrique du Nord, vers le milieu du XIX^e siècle, mirent fin à l'activité des pirates barbaresques en Méditerranée. ●

Station 14 - le fort du Moulin et les ruines du moulin à vent

Pendant l'entre-deux-guerres, Port-Cros connut une grande activité intellectuelle. Le fort du Moulin, comme celui de la Vigie, fut un lieu de villégiature pour de nombreux artistes parmi lesquels Supervielle, Malraux, Valéry, Arland, Saint John Perse ... qui puisaient inspiration et réflexion dans la beauté et la sérénité des paysages.

C'est un moulin à vent qui donna son nom au fort. Construit à l'extrémité de cette pointe rocheuse, il aurait servi à la mouture du blé puis à celle des olives. Un pan de mur est encore visible à l'extrémité de la pointe, lorsque l'on quitte le port en bateau. ●

